

Pour la faune sauvage, ces feux « amplifient une situation déjà inquiétante »

Responsable scientifique de l'association Cistude Nature et coordinateur du programme Les Sentinelles du climat, Michaël Guillon revient sur les effets des incendies, et plus globalement du réchauffement climatique, sur la biodiversité

Recueilli par Jérémie Jeantet
j.jeantet@sudouest.fr

Plus d'une semaine après le début de l'incendie de Saumos, peut-on craindre, comme le dit la ministre de l'Environnement Monique Barbut, « des pertes extrêmement importantes » parmi la faune sauvage ?

Si on regarde strictement les zones qui ont été incendiées, peu d'espèces peuvent résister aux flammes, et d'autant moins celles qui ont des capacités de déplacement assez faible, ce qui est une majorité de la biodiversité : insectes, amphibiens, reptiles... Toute cette petite faune qui n'a pas la capacité de s'enfuir. Pour les oiseaux, actuellement en fin de reproduction, leur nichée peut être prise dans les flammes, avec un impact sur la dynamique de ces populations.

Est-ce qu'il y a des espèces locales

particulièrement exposées ?

Il y a notamment le fadet des laïches, un papillon emblématique des landes humides. On possède l'une des plus grosses populations françaises dans le triangle landais, impliquant une grande responsabilité pour cette espèce qui est protégée, d'autant qu'elle était en fin de période de ponte. En 2022, par exemple, on a observé un effondrement des populations du lézard vivipare, une espèce endémique du



Michaël Guillon, coordinateur du programme Les Sentinelles du climat.
CLAUDE PETIT / SO

sud-ouest de l'Europe, présent sur le plateau landais. On a perdu 80 % des populations suivies, en lien avec la sécheresse.

Quel bilan tirez-vous des incendies de 2022 en matière de biodiversité ?

Il est encore trop tôt, on manque de recul. Ce qu'on a pu observer, c'est que ça bouleverse l'écosystème local sur un temps possiblement assez long. Il y a des espèces à mobilité

« On est déjà dans un contexte de perte de biodiversité à l'échelle de la France et à celle du territoire »

réduite qu'on n'a pas retrouvé sur la zone des incendies et depuis, on ne constate pas de recolonisation. Mais d'autres ont persisté, comme la rainette ibérique, grâce à la présence de zones humides encore en eau pendant les incendies.

Est-ce qu'il peut y avoir une intervention humaine pour favoriser les réintroductions d'espèces ?

Ça demande des moyens humains et financiers, mais avant de penser à réintroduire, il faut déjà qu'on ait des habitats de qualité. Est-ce que



Depuis les incendies et la sécheresse de 2022, 80 % de la population des lézards vivipares a disparu sur le plateau landais. MATTHIEU BERRONEAU / CISTUDE NATURE

c'est stratégiquement plus pertinent de le faire ou plutôt d'orienter ces moyens vers la restauration de zones humides et l'accompagnement des acteurs du territoire pour rendre les usages plus résilients ? Il y a une discussion stratégique à avoir, des acteurs économiques à prendre en compte. Il faudra un temps d'échange sur ces questions.

Dans le cadre de votre programme Sentinelles du climat, vous étudiez la sensibilité de la biodiversité face au changement climatique. Quels constats faites-vous de la forêt des Landes de Gascogne ?

Il faut rappeler qu'on est déjà dans un contexte de perte de biodiversité à l'échelle globale, à l'échelle de la France et à celle du territoire. Cette tendance de fond est principalement causée par l'usage que l'on fait de la forêt, qui ne conserve plus que des reliquats de zones humides, notamment depuis que les pratiques sylvicoles se sont intensifiées. Ensuite, le changement climatique se fait de plus en plus ressentir. Ces incendies, s'intensifiant avec le changement climatique, comme les sécheresses et les canicules, ne viennent qu'amplifier une situation déjà dégradée et très inquiétante.